cps n°54 5°série
jaquette (papier) p.1



NUMÉRO 54 — PARAISSANT TRIMESTRIELLEMENT — JANVIER 1959

PRÉSIDENT : R. CHABRIER, 6, rue Albert-Malet - Paris (12e) — SIÈGE SOCIAL : 19, rue de l'Arbre-Sec - Paris (2e) - C.C.P. : 1844-02 Paris

Meilleurs Vœux de Bonne Année

cps n°54 5°série
jaquette (papier) p.2

SOMMAIRE

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'INSTITUTION DEPARTEMENTALE GABRIEL PREVOST

EDUCATION INTELLECTUELLE

Suite du livre " Cempuis " de Gabriel Giroud

La **sténographie** est enseignée depuis les petites classes, où elle se présente sous forme de **jeu sténographique** jusqu'aux classes complémentaires, où elle revêt la forme quasi professionnelle.

Le système en usage était le **système Aimé-Paris**, remarquable par sa logique, sa simplicité et sa puissance. Il est absolument **phonique**, c'est-à-dire correspondant exactement, sauf les nuances extrêmement délicates dont on peut faire abstraction sans inconvénient, à la parole : **un signe pour un son, toujours le même signe pour le même son.**

En conséquence de cette propriété, il est le seul parmi tous les systèmes connus jusqu'à ce jour qui, indépendamment de la question de vitesse extrême, concernant exclusivement les professionnels, convienne au rôle de **graphie générale**, c'est-à-dire d'écriture universelle, et d'autre part satisfasse aux exigences de la pédagogie, en constituant un parfait instrument scolaire, utilisable en plus d'une circonstance, à l'exclusion de tous les autres systèmes qui, n'ayant en vue que la rapidité exigible pour l'usage professionnel, ou omettent les voyelles, ou échangent des signes, ou enfin altèrent en quelque manière que ce soit le rapport absolu du son au signe : ce que ne fait jamais le système Aimé-Paris considéré au **premier degré**, c'est-à-dire à l'état de **sténographie scolaire**, conservant tous les signes accessoires **diacritiques**, sécantes et points, accessoires que l'on omet, plus ou moins complètement, à titre d'abréviations, **au second degré**, c'est-à-dire dans la **sténographie courante**, et à plus forte raison au troisième degré ou **sténographie professionnelle.**

Cette sténographie était utilisée comme écriture d'initiation et considérée comme moyen d'apprendre l'orthographe dans les exercices grammaticaux et les dictées par transcription.

Pour remplacer par un travail de transcription la dictée orale, exercice scolaire si pénible pour les maîtres et qui prend aux élèves tant de temps, voici comment on procède. Les élèves reçoivent des livres où est indiqué le passage qui doit servir de texte à l'exercice d'orthographe usuelle ou de règles grammaticales; ils transcrivent en sténographie les lignes désignées. Puis, les livres étant rendus aux maîtres, ou fermés seulement et replacés dans les cases des pupitres, ils doivent reproduire en écriture ordinaire et avec l'orthographe voulue tout ou partie de ce même texte, d'après leur sténographie. Les élèves, sachant qu'ils auront à retranscrire leur sténographie, **regardent comment les mots sont écrits** : chose qu'ils ne font guère en lisant : ce qui rend si lente et si pénible pour eux l'acquisition de l'orthographe d'usage, qui ne s'apprend que par l'œil. Les avantages de ces sortes de **dictées silencieuses** sont visibles : les divers élèves d'une même classe peuvent recevoir des textes différents, de longueur et de difficulté proportionnées à leur force, et les transcrire **simultanément**, ce qui n'est pas possible avec les dictées orales. Le maître aussi peut, pendant ce temps, s'occuper d'autre chose, de préparer la leçon qui va suivre ou de corriger des devoirs ; d'autre part, la fatigue du larynx que coûte la dictée lui est épargnée.

Selon les cas, la retranscription du devoir peut être immédiate, ou, ce qui vaut mieux, être renvoyée à une distance de quelques heures ou au lendemain, ce qui oblige les enfants à se mettre dans la mémoire l'orthographe des mots.

Ce procédé a été imaginé et mis en usage il y a plus de vingt ans par M. Delon, à l'école professionnelle de la rue de Reuilly, à Paris ; on l'accueillit avec empressement à Cempuis, et il y a donné les meilleurs résultats.

XII. L'enseignement des **langues vivantes**, une des préoccupations des éducateurs de Cempuis, ne présenta jamais la complète réalisation de ce qu'ils concevaient.

Leur tendance était de faire acquérir les langues à leurs élèves, d'une manière essentiellement pratique, laissant de côté le haut point de vue littéraire.

Les moyens d'acquisition pratique d'une langue étrangère sont, d'après eux, les suivants :

Connaissance à l'aide d'objets et d'images, d'un certain nombre de substantifs concrets ; à l'aide d'actes exécutés ou simulés et d'images, des verbes les plus usuels.

Etude parlée des pronoms et des adjectifs se greffant sur les deux premières espèces de mots et entraînant la conjugaison des verbes.

Comme application dès le premier jour, souvent même précédant la règle, acquisition par répétition orale des phrases les plus usuelles dans la vie de l'enfant : levez-vous, asseyez-vous, venez, partez, l'heure sonne, allons dîner, c'est le temps d'aller au lit, etc... En même temps étude de chants scolaires, soit par audition, soit lus à vue suivant la capacité de l'élève ; enfin, aide de la graphie rationnelle d'Aimé Paris, dont nous avons parlé plus haut.

En un mot on désirait, suivant l'expression si juste de Macaulay, que les enfants apprennent les langues, sans savoir d'où, ni comment, et les parlent avant d'avoir la moindre idée de leur structure et de leur grammaire.

XIII. La **diction** occupe une place importante dans les études à Cempuis ; elle prépare les élèves à pouvoir se faire entendre dans les diverses circonstances de la vie où ils devront exprimer leurs pensées.

Par des exercices gradués, individuels ou d'ensemble, comprenant la prononciation, l'intonation, la durée, l'intensité, l'expression, on obtenait de forts bons résultats. L'établissement possède un théâtre où, presque chaque dimanche soir, une petite fête était donnée ; le programme facilement composé, trop chargé même quelquefois, comprenait des pièces classiques à la portée des enfants et de nombreux morceaux de récitation dits par les élèves depuis ceux de la classe enfantine jusqu'aux grands du cours complémentaire.

Le difficile était le choix des morceaux, car la **littérature enfantine** n'existe pour ainsi dire pas, si l'on met à part les nombreux recueils imprégnés de métaphysique, de superstition, de fanatisme ou composés de pensées que les jeunes esprits ne comprennent pas et de sentiments qui, n'étant pas les leurs, ne font rien vibrer en eux.

On parvint cependant à constituer une collection de morceaux de prose et de poésie offrant matière suffisante à l'**enseignement littéraire** des élèves. Considéré au point de vue classique proprement dit, cet enseignement était plutôt restreint à Cempuis ; on ne laissait cependant pas ignorer aux élèves les principaux chefs-d'œuvre de notre littérature, non plus que les éléments de l'histoire littéraire de notre pays.

Des leçons de versification leur étaient données régulièrement.

On les habituait à exprimer oralement et par écrit leurs idées sur quelque sujet que ce soit : à raconter une excursion, à rendre compte d'une promenade ; on les exerçait à y mettre la forme la meilleure possible, sans prétendre en faire des écrivains ou des artistes.

Ils avaient à leur disposition une bibliothèque de quelques centaines de volumes choisis, dans lesquels ils puisaient le soir, dans les études libres, le complément de l'enseignement donné en classe.

XIV. L'enseignement de **la musique** atteignit à Cempuis la perfection. Les élèves se montraient musiciens hors pair. Il est douteux que l'on puisse trouver, en France tout au moins, un groupe d'enfants d'école primaire aussi merveilleusement entraînés dans cette branche que les élèves de l'Orphelinat Prévost.

Le système employé était le système **modal** d'après les principes et les applications de Jean-Jacques Rousseau, Pierre Galin, Aimé Paris, Émile et Nanine Chevé.

Dans cette méthode, les **faits** sont admirablement observés ; les **idées** sont nettement et logiquement exposées ; les **signes** mimés, parlés et écrits sont peu nombreux, mais au complet, simples, de facile assimilation, et toujours en parfaite concordance avec les idées à exprimer ; les **moyens** pratiques enfin sont aussi simples dans leur conception qu'infaillibles dans leur application.

L'enseignement était donné par les instituteurs ou institutrices pour les dernières classes et par un professeur pour les classes plus avancées.

Nous ne pouvons exposer ici cette théorie musicale ni les procédés pédagogiques nombreux et ingénieux (phonominie musicale, méloplaste et main musicale, etc.), employés dans la pratique. Nous nous bornons à renvoyer les lecteurs que cela pourrait intéresser aux livres publiés par l'Association Galiniste.

« A l'aide de cette méthode, les enfants de Cempuis font des merveilles. Ils ne se bornent pas à chanter, comme bien des sociétés, quelques morceaux péniblement appris et répétés pendant de longues et ennuyeuses séances. Les chœurs qu'ils chantent sont au-dessus de tout éloge ; ils les exécutent avec une expression exquise. Le nombre des chants qu'ils peuvent faire entendre à tout moment est considérable ; cependant on ne leur en apprend aucun par l'abominable méthode de serinage encore en usage dans la plupart des écoles. Ils lisent leurs recueils de chants aussi facilement que leurs livres ».

Que de ressources pour les fêtes, les excursions, et même pour les simples changements d'exercices, pour les entrées et sorties des classes, du réfectoire, des ateliers, etc.

Partout du chant à Cempuis, partout de la joie !

Les deux cents élèves, garçons et fillettes, répartis en huit groupes, recevaient des leçons de **musique instrumentale** ; il y avait deux divisions de vingt petits clairons ; deux divisions de vingt grands clairons ; deux petites fanfares de quinze instruments chacune, une moyenne fanfare de trente instruments et enfin une grande fanfare de plus de cinquante instruments.

Dès qu'un élève avait fait des progrès dans son groupe, il montait dans les groupes supérieurs.

Les grands élèves exécutaient admirablement des morceaux d'une extrême difficulté parfois. Ils obtinrent dans les concours d'innombrables récompenses aussi bien pour la partie chorale que pour la partie instrumentale ; mais, ce qui vaut mieux encore, ils eurent les comptes rendus les plus flatteurs et furent complimentés par d'éminents artistes tout étonnés de voir de si jeunes élèves s'attaquer aux œuvres de Meyerbeer, des Rossini, des Auber, etc.

On donnait aussi aux enfants qui se faisaient le plus remarquer par leurs aptitudes des leçons de **violon**, **de piano**, **d'harmonium**. Enfin on avait à Cempui

quelques exemplaires d'un curieux instrument appelé le **cécilium**; ces instruments obligeamment prêtés par l'inventeur servaient aux plus grands élèves.

Toute cette organisation de la musique était, au milieu du bourdonnement incessant de la ruche, un élément de gaieté qui frappait le visiteur.

XV. L'enseignement du **dessin** dans son ensemble dépassait de beaucoup la moyenne des écoles primaires. Tous les enfants le recevaient. A la classe enfantine, c'était surtout le dessin frœbelien donné selon les indications du livre de M. Ch. Delon.

Pour tous les autres cours, cet enseignement revêtait une forme identique, et les exercices étaient les mêmes au degré près.

Mais, ce qu'on cherchait surtout à créer, c'était le milieu; il s'agissait beaucoup plus pour M. Robin d'entraîner que d'enseigner : ses maîtres tâchaient de donner aux élèves le goût, l'envie de dessiner.

On travaillait fort peu d'après le modèle dessiné, beaucoup d'après le relief, d'après la nature. On s'efforçait d'obtenir des ensembles justes, des proportions convenables, des perspectives comprises, et étant donné le temps relativement court qu'on pouvait attribuer à l'enseignement du dessin d'une part, et de l'autre les besoins des jeunes enfants, lesquels se préparaient à être des ouvriers adroits, non des artistes spécialistes, on laissait forcément au second plan la perfection du fini.

En un mot, on désirait voir les élèves dessiner passablement de tout : formes géométriques, objets usuels, ornements, figure même, fleurs, paysages, etc., plutôt que de les confiner dans l'étude d'un seul de ces genres.

Au beau temps, ces leçons se donnent dehors; un matériel spécial et léger permet le déplacement et les enfants s'installent soit au bois, soit au village, en face de l'église, sur la place de Cempuis, près du sentier du Hamel et exécutent un croquis.

Les plus grands et les plus soigneux ont chacun leur boîte de couleurs et l'utilisent passablement. Enfin ceux qui le désirent peuvent achever pendant leurs loisirs un dessin ou une aquarelle commencée.

Il faut ajouter que tous peuvent avoir un carnet, porté constamment sur eux, leur servant à prendre des croquis pendant les promenades ou à faire le plan d'un objet conçu par eux et exécutable à l'atelier, ou d'un appareil vu dans une usine, etc.

Le **modelage** est logiquement inséparable du dessin. De toutes les occupations manuelles, c'est celle qui exerce le plus sûrement l'œil et la main et qui développe le mieux le sentiment esthétique. Dans l'enseignement des enfants, le modelage a ceci d'intéressant qu'il est fort peu coûteux; l'outillage nécessaire est très restreint.

Nous avons dit quelques mots du modelage à la classe enfantine. Pour les autres classes, on choisissait, comme pour le dessin, des modèles en plâtre ou des modèles nature. Les enfants moulaient leurs travaux et s'exerçaient aussi à **mouler** sur nature et à **surmouler** en plâtre ou en cire.

XVI. La **danse** elle-même fit partie du programme de l'enseignement artistique. A vrai dire, ce sujet ne fut qu'effleuré pratiquement. Ce que, sous le nom de **danse** scolaire, on imaginait à Cempuis, diffère absolument de la danse mondaine des salons, avec sa durée excessive dans l'air échauffé, ses bras-le-corps et les préoccupations étrangères qui s'y associent, sa fatigante uniformité, sa **parfaite insignifiance esthétique**, aussi bien que de la danse spéciale des ballets. C'est une sorte de gymnastique gracieuse qui, de même que la gymnastique ordinaire, a pour but la vigueur, vise à l'élégance, à la légèreté, à tout ce que les Grecs exprimaient par le mot d'**eurythmie**. De même que dans la gymnastique, les exercices d'ensemble ont pour éléments des mouvements **énergiques** et pour ainsi dire **carrés**, des bras des jambes, de tout le corps, cette danse se composerait de mouvements gracieux, plus lents plus **arrondis**. Les **déplacements** qui concourent aux exécutions d'ensemble gymnastique sont de simples pas de marche; ici ce seraient des pas cadencés, variés, rythmés sur la musique. Cette danse comporterait surtout des **évolutions**, formant et dissolvant des groupements symétriques, des chaînes, des rondes etc., effets dont nos ballets modernes nous présentent parfois de jolies réalisations, et qui peuvent se plier aux exigences les plus sévères d'une scrupuleuse convenance; évolutions dont se composaient surtout les danses sacrées antiques et dont les traces persistent encore aujourd'hui en certains pays dans les fêtes religieuses modernes. Mais n'avons-nous pas, à l'école même, le premier type de ce que nous essayons de définir ici, sous la forme réduite, embryonnaire, de la ronde enfantine, si joyeuse, si gentille, malgré ses naïves maladresses? Il s'agirait de développer cette première forme, de l'assujettir à des figurations plus correctes et plus diverses.

Au reste, celui qui tenterait de constituer une **chorégraphie** scolaire pourrait puiser à des sources bien diverses; aux marches, aux **théories** des **chœurs** antiques, aux anciennes danses figurées du menuet, de la gavotte, etc.; aux danses populaires des divers pays, aux farandoles méridionales, aux sauteries des salons, au quadrille des lanciers, par exemple, et même aux savantes combinaisons du théâtre. On soumettrait tous ces éléments divers à une idée d'ensemble et d'unité, on leur ferait subir une appropriation convenable, les simplifiant à la mesure du jeune âge des figurants, les purifiant, au besoin, de tout ce qui pourrait faire avec la candeur de l'enfant une antinomie que répudieraient l'esthétique et le bon goût.

Il resterait un exercice gracieux, réellement **artistique**, non sans entraînement, non sans plaisir physique pour les exécutants, et constituant pour les spectateurs un spectacle aimable, d'un charme sans mélange.

Ajoutez, au besoin, un brin de costume, vous avez une fête vivante et attrayante.

Voilà ce que rêvaient les éducateurs de Cempuis, mais dont ils ont pu seulement, dans quelques circonstances, effleurer la réalisation, assez au moins pour montrer que le rêve est réalisable.

XVII. L'idéal d'un certain nombre de maîtres est d'avoir le plus possible leurs élèves absolument immobiles et silencieux dans la classe, l'œil fixé sur celui qui enseigne, sur le tableau noir où se fait une démonstration, ou le dos courbé sur les livres et les cahiers.

A Cempuis, l'idéal était tout autre. Sans doute, à certains moments, on désire cette immobilité, ce silence, cette attention soutenue, et cette absorption, mais, le plus souvent possible, on s'en dispense, car le mouvement et la vie ne peuvent être amoindris et longtemps suspendus sans préjudice pour la santé et l'intelligence; l'activité cérébrale et l'activité musculaire étant essentiellement solidaires et indispensables à la jeunesse, doivent aller de pair autant que possible. Il est du devoir des maîtres de donner satisfaction à ce double besoin. D'ailleurs, le résultat qu'on peut obtenir par une grande sévérité est plutôt illusoire que réel et bien plus fait pour la tranquillité du maître que pour l'utilité des élèves.

Deux moyens trop peu connus, dont élèves et maîtres tiraient le plus grand profit à l'Orphelinat Prévost, sont l'**utilisation de l'ardoise**, d'après le système créé à l'École La Martinière de Lyon, et l'**usage des tableaux noirs autour de la classe.**

Les ardoises qui servent à cet exercice sont des ardoises factices.

Les élèves, étant à leurs tables, ont placé devant eux chacun leur ardoise; à droite, bien sous la main, la craie; à gauche, le petit chiffon pour essuyer. Le professeur, ayant posé une question, laisse aux élèves le temps qu'il apprécie suffisant pour l'opération mentale; pendant ce temps, l'élève doit penser mais ne doit pas écrire; il ne doit pas même porter la main à la craie. Puis, le professeur commande : **Un!** A ce signal tous les élèves à la fois saisissent la craie de la main droite et écrivent : on leur laisse juste le temps de tracer la réponse, non de regarder à droite, à gauche. **Deux!** Ils posent la craie; ils ne peuvent plus écrire, ni corriger d'après leur propre pensée, mais non plus d'après le voisin. **Trois!** Ils prennent l'ardoise de la main droite, le pouce passé en dessous, les doigts en dessus, la soulevant de quelques centimètres. **Quatre!** Ils l'élèvent et la tiennent présentée droite, à la hauteur de la tête, le pouce en dedans, en face du professeur, qui lit alors les réponses, vérifie, approuve, rectifie individuellement, s'il y a lieu, le tout très brièvement. **Cinq!** Toutes les ardoises retombent à la fois sur les tables. **Six!** On efface avec le chiffon, de la main gauche; et tout est prêt pour inscrire une nouvelle réponse à une nouvelle question qui va être posée.

Il faut que tout s'enlève lestement, dans cet exercice qui a justement pour objet d'habituer les enfants à penser vite et à se décider promptement; d'ailleurs cette rapidité même, cette espèce de **course aux idées**, où quiconque s'attarde tant soit peu reste en chemin, est la condition de l'animation et de l'entraînement tout particulier qu'il doit produire, et produit en effet, s'il est bien exécuté.

Dans cette façon d'interroger, le professeur doit combiner sa question, de telle sorte qu'on puisse formuler la réponse en un seul mot ou en un très petit nombre de mots : un nom, un chiffre, une date; il ne s'agit pas ici de nuances et de distinctions. Et comme il ne faut que se faire comprendre, on admettra, pour épargner le temps et surtout l'espace sur l'ardoise toutes sortes d'abréviations; par exemple, on supprimera l'article, on écrira un nom propre trop long par ses premières lettres, etc. — La question pourra être développée, posée aussi **explicitement** qu'il le faudra, commentée s'il est nécessaire : la réponse devra être **contractée.** Enfin, dans certains cas, et c'est là un côté original du procédé, les solutions peuvent être inscrites non par des mots ni des chiffres, mais par des tracés figurés de diverses sortes, dessins sommaires, diagrammes, etc.

Cet exercice peut être appliqué du haut en bas de l'échelle scolaire, du moins à partir du moment où l'enfant sait écrire; il peut dépasser beaucoup le niveau ordinaire des études primaires, et s'adapter aux matières les plus diverses du programme.

Bien entendu cet exercice alterne avec les interrogations suivies de réponses orales, que le maître exige aussi complètes que possibles, pour habituer les enfants à parler facilement et dans un français correct.

XVIII. Le pourtour des classes présente à la portée moyenne de la main des enfants, sur une hauteur de soixante-dix centimètres, une bande noire permettant l'écriture et le dessin à la craie. Les enfants exécutent sur ces tableaux, chacun à la place qui est désignée, les travaux demandés par le maître et qui peuvent exiger plus de développement que sur l'ardoise, dictées, problèmes, cartes, dessins, etc. Le maître, pendant que les enfants sont à l'ouvrage, circule autour de la classe, voit le travail des élèves et complète son enseignement selon les besoins particuliers de chacun.

De cette façon la classe est animée, même quelquefois bruyante, l'enseignement revêt une forme attrayante, le corps et l'intelligence y trouvent l'activité qui leur est nécessaire. La fatigue et l'ennui, ce fléau des écoles, sont inconnus dans les classes.

(à suivre)

LIBRES OPINIONS

Journée du 27 avril 1958 à Vallangoujard

Malgré un temps incertain et légèrement froid une vingtaine de camarades étaient présents à Vallangoujard, lieu de retraite (bien gagnée) de Madame et de Monsieur Contini ancien directeur de l'O.P. Après les bonjours et embrassades comme savent les faire les Cempuisiens, c'est-à-dire avec beaucoup de bruit et force rires, nous allons en reconnaissance dans le pays. Après quelques minutes de promenade un camarade demande : « Où va-t-on déjeuner ? »

— Ne cherche pas, il n'y a qu'un restaurant, va prévenir et donner le nombre exact de personnes à déjeuner », lui répond le doyen de notre groupe. Il est onze heures et demie et quelqu'un pense qu'il serait temps de prendre l'apéritif. (Très bonne idée surtout si ce quelqu'un est plein de bonnes intentions...).

Personne ne se fait prier, attention! Une mesure pour rien, on part... ? Les souvenirs de Cempuis sont évoqués avec force gestes, les conversations prennent le ton aigu et joyeux d'une cour de récréation. Nous y serions encore si notre ami Sirot n'avait donné le signal pour se mettre à table. Bien! C'est énergique au moins! Pour la peine, Sirot est nommé président du banquet. Où cela ne va plus, c'est lorsqu'il veut placer ses gens. Moi! j'veux pas être là j'veux être à côté de Germaine et puis, non, à côté de Jacques. Au bout d'une demi-heure (à peine), au moment de se mettre à table, Monsieur et Madame Contini font leur entrée dans la salle à manger, nous souhaitant bon appétit. Très contents et visiblement émus, Monsieur le Directeur et Madame nous serrent chaleureusement la main et nous embrassent avec joie, les conversations recommencent...

C'est formidable comme les anciens sont bavards! Je veux dire les anciennes.

N'est-ce pas les gars ?

Jean-Jacques qui est décidé à déjeuner avant 16 heures, passe le menu et c'est le début du repas. Il était temps, mon petit Alain se demandait si nous étions venus ici simplement pour visiter la salle. Tout va bien, jusqu'au moment où une discussion met aux prises Sirot et Bêdon. Oh! Ce n'est pas grave : il s'agit de savoir quel âge avait Mimi (la grande fille de Monsieur Contini) lorsqu'elle est arrivée à l'O.P.

« Elle est née à l'O.P.

—Mais, non, tu n'y connais rien, d'ailleurs tu n'étais pas là. Elle était toute petite.

— Que tu es têtu, je te dis qu'elle est née à l'O.P. D'ailleurs je connais même les noms de tous les enfants du Directeur.

— Et après? Cela n'a aucun rapport ». Abrégeons ! Renseignements pris ; Mimi avait 14 mois lors de sa venue à Cempuis. Tu penses bien, mon ami Sirot, qu'un ancien de la 25 s'en souvient. Ah! Mais !...

Je la vois encore dansant le ballet espagnol (à sa façon) où Suzanne Lacube et Bunet étaient les vedettes. En voilà deux qui m'auraient donné raison; dommage qu'ils ne soient pas parmi nous aujourd'hui. Le déjeuner se termine et quelques camarades arrivent grossir notre groupe. Nous sommes environ vingt-cinq à trente, nous nous dirigeons vers la maison où nous attendent Monsieur et Madame Contini, j'allais dire: p'tit père et p'tite mère.

L'ambiance est joyeuse, l'air léger. En entrant par la grille grande ouverte, je me suis cru à l'O.P. en visite. J'ai bien aimé le jardin, le petit bassin où évoluent les poissons rouges mais, le plus joli c'est un parterre de gazon parsemé de petites pâquerettes. Mon petit fils me disait : « Regarde pépère comme c'est beau, il ne faudrait pas cueillir les fleurs, c'est trop joli comme ça ». Tu as raison mon bonhomme, aime et admire ce qui est beau. Mais, qui fait ce bruit ? Bonjour tout le monde, ça va... C'est Lepage qui arrive en trombe.

« Il y a vingt minutes que je vous cherche dans le pays, en passant j'ai entendu vos conversations. Il n'y a pas à se tromper, ce sont des Cempuisiens qui sont ici, et me voilà ! ».

Pendant notre visite, Madame Contini et ses enfants préparaient un vin d'honneur (Pourquoi pas ?) à notre intention. Kaas tout heureux me dit : « Si tu savais comme cette fête me fait plaisir. Je suis content de voir nos petite mère et petit père là, en retraite, et de les savoir en famille avec leurs enfants. C'est bien et puis on pourra aller les voir à l'occasion ». Tu as raison Kaas, même avec le recul du temps, rien n'est changé ; si Suzanne Lacube était là, elle te dirait, « regarde comme ils sont **"cauvins"** et c'est vrai. Mon avis ? Le voilà : Si tous les Cempuisiens avaient pu être prévenus de cette journée nous aurions été une centaine à souhaiter de tout cœur une douce et longue retraite à nos anciens professeurs et directeur. Beaucoup d'anciens élèves s'étaient excusés par lettres de sympathie.

Tous deux méritent des remerciements et des éloges de la part des promotions de 1924 à 1957. Rappelez-vous qu'en débutant les cours A et B Monsieur Contini nous disait : « Les enfants », cela nous changeait et aussi sa façon de nous parler de la famille où les enfants tenaient une large place. Ils aimaient les enfants ; trente-quatre ans de bons services à l'O.P., c'est quand même une référence qui ne se discute pas ! Je vous salue avec reconnaissance et vous remercie du fond du cœur pour tous les petits et les grands qui ont été vos élèves.

Je me souviens qu'en 1937 Monsieur Contini, nommé Directeur, venu à une de nos réunions nous disait : « On ne remplace pas les parents » Oui ! C'est vrai et pourtant de cette phrase négative vous avez réussi à en faire une positive, d'où cette journée de joie et de reconnaissance. C.Q.F.D.

Jean-Jacques dans son discours (emprunt de souvenirs de normalien) retrace sa vie à l'O.P. et celle des deux ou trois promotions suivantes. Très bien, très bien Barbier mais, tu as oublié et, pour cause, tu n'étais pas là, les débuts de M. et Mme Contini à l'O.P. Ce serait à moi de les raconter Je ne veux pas. J'aurais trop d'excuses à faire... Ah ! Tant pis !!.. Je m'excuse de n'avoir pas toujours bien récité ou d'avoir été jouer au croquet alors que j'étais puni. J'étais timide et, dans le fond, ce n'était pas ma faute si je partais jouer. Je n'osais pas leur refuser ça à mes camarades. Solange Prioville me rappelait lors d'une réunion nos lectures sur les classiques et les intonations que l'on prenait en lisant le Cid par exemple. C'était le bon temps, n'est-ce pas Théry ?

Je suis sûr qu'à moi peuvent se joindre, Suzane Lacube, Solange, Dédée Drapier, Robette, Théry, Deschamps, Bodeux et j'en passe, pour admirer la patience qu'a eue notre professeur en débutant notre année, n'est-ce pas Bertaux ? Toi qui fais de l'enseignement et qui étais studieux.

Dans son allocution, Barbier retrace les faits principaux de la carrière de M. et de Mme Contini. Au passage de l'exode en 43, une camarade plus jeune me dit « Moi j'y étais à ce moment là à l'O.P.. Dans ce grand remous où tout était incertain, tous les enfants ont été placés à l'abri de la misère.

Tout le personnel de l'O.P. à contribué à cette tâche ingrate.

Nous pouvons remercier encore une fois la Direction et tout le personnel de l'époque pour leur dévouement ». Effectivement cela n'a pas dû être une petite affaire.

Barbier terminant son discours quelques camarades laissent échapper une larme, une gerbe d'applaudissements vient saluer l'orateur et les destinataires de ces bonnes paroles. Monsieur Contini nous remercie en termes précis et chaleureux. Il nous dit sa joie d'être parmi nous. Quelques souvenirs de Cempuis lui reviennent à notre contact et la marche de Cempuis vient agrémenter ce vin d'honneur.

Lepage qui n'a pas perdu ses talents de fin diseur nous récite "Le loup et le chien" puis "l'Automne".

Merci Paul, tu nous as rajeunis de trente-cinq ans.

Chacun ayant ses occupations du lendemain, les "au revoir" commencent. Avant de partir je voudrais vous faire profiter du bonheur qu'éprouve Kaas à lire son Cempuisien. Ceci raconté par Madame.

— « Quand il reçoit **"Son Cempuisien"**,

plus rien ne compte ici, je peux lui parler, il n'entend pas, lui dire — « Viens dîner! » il n'écoute pas. Ils sont deux : lui et "Son Cempuisien". Il se met dans un fauteuil et commence à lire. A partir de ce moment, c'est le silence complet (pendant que le dîner refroidit).

Ses sourcils se froncent, son front se détend, il change de physionomie, il se met à rire aux éclats en relisant un passage amusant. — « Alors, tu viens dîner? » — Attends, encore une minute, je finis. Tiens! Le voilà qui a les larmes aux yeux? Qu'est-ce que c'est?

— Voilà une heure et demie que j'attends qu'il revienne à lui, ou plutôt chez-nous. Il était parti à Cempuis. Ah! le voilà; la soupe est complètement froide!!!

Je l'excuse, mon Grand Gamin de Cempuis, il prend tellement de plaisir à lire ce bulletin — Croyez-moi si vous voulez! — lorsqu'il est couché, il ne s'endort qu'après avoir relu "Son Cempuisien" J'ai l'impression que c'est un élixir de santé et de bonheur — ».

Oui! Oui! Madame Kaas, vous avez raison, c'est exactement cela. Tous les anciens aiment lire leur journal de Cempuis.

Et maintenant Georges une question : Depuis 30 ans combien as-tu fait d'articles pour le Cempuisien?

Oui! Je sais, tu es débordé, tu laisses cela à ceux qui en prennent le temps. Il en faut des comme ça. N'est-ce pas? Un conseil : lorsque tu reçois le Cempuisien, lis, relis, régale-toi de sa prose que tu aimes tant mais, de grâce : mange ta soupe chaude!

A. Fouque

SORTIE A ESBLY

Quarante kilomètres de Paris, une demi-heure de train; Esbly. A dix minutes de la gare, la plage d'Esbly où le 8 Juin dernier, un rendez-vous Cempuisien avait été donné pour une journée de grand air et de baignade.

Nous étions une quinzaine, regrettant de n'être pas plus nombreux, chacun de nous comptait sur d'autres camarades et notre amie Christiane n'avait pas l'air d'être du tout contente. Enfin, l'heure du déjeuner étant là, elle s'est vengée sur son casse-croûte qu'elle a dévoré à belles dents.

L'herbe était tendre, le ciel bleu, à nos pieds la Marne coulait rapide et nous savourions ce déjeuner sur l'herbe.

Après ce petit repas, la plage nous accueillit sur son tapis de sable fin et une partie de saute-mouton s'organisa, histoire de faciliter la digestion, une partie formidable; en maillot de bain et pieds nus nous nous sentions si légers! La partie de ballon qui suivit fut non moins sensationnelle et j'avoue que la rapidité de nos partenaires garçons ne nous permit que très rarement de toucher le ballon, mais quand par hasard nous le recevions, alors là une course folle, une passe et hop! il repartait au-dessus de nos bras impuissants à le retenir. Mais la partie de ballon ayant épuisé les énergies et l'heure du bain ayant sonné, malgré la fraîcheur de l'eau quelques audacieux piquèrent une tête dans la Marne, et firent quelques minutes de brasse. La raison nous fit sortir de l'eau et nous habiller en vitesse.

La journée se terminait, une bonne journée de plein air et de soleil, que ceux qui ne sont pas venus en aient le regret.

P-S. Avant la guerre 39-40 la plage d'Esbly était très fréquentée par les Parisiens. Pendant la guerre elle fut abandonnée et les bâtiments, cabines, kiosque, piste de danse, envahis par les arbustes de toutes sortes.

Elle vient d'être remise en état, bénévolement par le club nageur de Lagny et je vous assure que ce n'était pas un petit travail. Il a fallu défricher, étaler des tonnes de sable fin, car la plage est grande et monte loin pour rejoindre une rangée de beaux arbres qui donnent la fraîcheur.

Dans la Marne, une piscine fermée pour débutants nageurs; un plongeoir pour les audacieux qui se baignent en Marne, et loin de cette Marne dangereuse pour les tout-petits, un beau bassin où ils peuvent imiter les grands et patauger tout à leur aise. Du sable est à leur disposition pour les pâtés, et les mamans peuvent les surveiller assises sous les ombrages.

Quand vous chercherez une sortie à faire, allez à la plage d'Esbly, vous pouvez apporter votre déjeuner et passer toute une journée à vous rôtir au soleil.

VOYAGE EN ITALIE

(Dans un fauteuil)

Le 19 avril, une centaine de Cempuisiens sont venus assister à la Réunion Générale Extraordinaire. L'ordre du jour comportait : augmentation des cotisations. Cette question a été reportée à la Réunion Générale de Janvier, où on espère encore plus de monde.

Nous sommes donc passés tout de suite à la deuxième partie : projection en couleurs sur l'Italie, ses lacs et Venise.

Pour ceux qui n'ont pu venir voir toutes ces belles images, voici un petit exposé qui j'espère les intéressera.

L'Italie est le pays rêvé pour les photographes de la couleur. Ciel toujours bleu, atmosphère limpide, les touristes sont nombreux qui chaque année, au moment des vacances partent chercher le soleil et le ramènent fixé sur leurs pellicules. Lacs romantiques, riches églises aux trésors artistiques incalculables, vieilles rues pleines de soleil et de linge qui sèche, ils vous retrouveront pendant les soirées grises de l'hiver. Ils réuniront les amis et ils parleront de cette Italie si belle et si variée, chantée de tout temps par les poètes et les artistes.

La situation de l'Italie, au centre de la Méditerranée, son étendue sous des latitudes différentes, son relief très accidenté ainsi que la variété de sa constitution géologique lui permettent d'offrir, sur un territoire relativement restreint, une très grande diversité de climats et de paysages.

Aussi, en Italie, le touriste peut-il passer avec une étonnante rapidité d'une station d'altitude et de sports d'hiver située au pied des Alpes à un paisible séjour au bord des Lacs, il peut aussi bien visiter une ville célèbre dans la plaine fertile arrosée par le Pô, et, le jour même, se baigner dans les ondes tièdes de la mer Tyrrhénienne ou de l'Adriatique au milieu d'une végétation subtropicale. Les contrastes sont encore plus frappants dans l'Italie Centrale, Méridionale, et en Sicile, où les côtes ensoleillées sont souvent surplombées par des montagnes abruptes, aux formes extrêmement variées et pittoresques. Plusieurs volcans en activité et d'autres phénomènes volcaniques, des grottes marines et terrestres très étendues et riches en concrétions, une foule d'îles grandes et petites, une flore parmi les plus riches du globe, des cultures d'une exceptionnelle variété, la vie et les coutumes des populations, attirent tour à tour l'attention du voyageur.

Dans cette variété de paysages, on retrouve aisément les traces souvent imposantes des différentes civilisations qui se sont succédé. On y découvre les temples grecs de la Sicile, les vestiges nombreux de la grandeur romaine, villes ensevelies, arcs de triomphe, temples, amphithéâtres, thermes, aqueducs ponts et routes. Les monuments de l'art byzantin, roman et ogival, comme les œuvres de la Renaissance, ont donné au pays une sereine beauté en l'enrichissant d'églises de châteaux et de palais, de peintures, de sculptures, d'objets d'art les plus divers qui font l'orgueil de tous ses musées.

VENISE

Venise est une ville extraordinaire qu'on aime ou qu'on n'aime pas. Pour ma part, je me suis laissé prendre à ses charmes qui sont nombreux.

Cette ville, unique en son genre, a été construite sur une lagune à 4 km de la terre ferme et à 2 km de la mer libre. Elle est sillonnée par plus de cent cinquante canaux, parmi lesquels le grand canal qui la divise en deux parties inégales. Les rues sont très étroites et aucune voiture n'y circule. La ville est desservie par les « vaporetti » (bateaux-mouches) par les gondoles et par les « motoscafi » (canots-automobiles) et sur ces eaux dormantes toute la vie intense de la cité circule au rythme d'une grande ville. Bateaux chargés de travailleurs se rendant ou revenant du travail, transport de marchandises de toute sorte, ramassage des ordures, enterrements, tout se passe sur l'eau. Modernes motoscafi (taxis) et gracieuses gondoles arrivent à se cotoyer sans dommage.

Le « grand canal » est bordé d'anciens Palais, tout de marbre; il aboutit à la place Saint-Marc où on aborde parmi les gondoles et les gondoliers qui attendent le touriste.

La place Saint-Marc est comme un immense salon de marbre où des centaines de pigeons viennent manger dans la main des visiteurs. A droite de la place se dresse le Palais des Doges qui est une vraie dentelle de pierre. L'église Saint-Marc qui lui fait suite est célèbre

par ses mosaïques du XIIIe siècle et ses coupoles byzantines surmontées de quatre chevaux de cuivre doré, œuvre grecque des IVe et IIIe siècles avant J.-C. ramenée de Byzance au XIIIe siècle. La nuit, les mosaïques brillent doucement, l'ombre des portiques s'emplit de mystère, les terrasses des cafés envahissent la place, c'est l'heure de la musique.

Les rues de Venise ont une vie intense, toutes étroites, bordées de beaux magasins, rasant les bords des canaux elles sont envahies, jusqu'à une heure avancée de la nuit. Dans les restaurants de ces petites rues, on déguste une friture de crevettes, de tout petits crabes et de petits poulpes bruns. L'eau m'en vient encore à la bouche !

Sur les canaux les gondoles glissent doucement et de l'une d'elles s'élève parfois une belle voix qui chante la douceur de Venise.

Je suis gondolier de Venise
Mon pays n'a que des beaux jours
Ma gondole fuit sous la brise
Et les flots bercent mes amours.

Germaine GÉNIOLE

UN PEU D'HISTOIRE LOCALE

LE CEMPUIS D'AUTREFOIS

Il y a un peu plus d'un siècle, mon compatriote, le Bordelais Louis Graves était Secrétaire Général de la Préfecture de l'Oise, Son œuvre historique, géographique, scientifique fait encore autorité. Elle est tellement importante que le Conseil Général de l'Oise fit élever au cimetière de Beauvais, où il repose, un monument avec une épitaphe élogieuse dont voici un extrait :

« Le Département de l'Oise était pour lui une seconde patrie. Nul ne l'a mieux connu, plus aimé, mieux servi. Le Conseil Général de l'Oise organe du sentiment unanime du département dont Louis Graves a emporté en mourant la haute estime et l'affectueuse reconnaissance, lui a élevé ce monument ».

Et pourtant, le duc Decazes, qui le tenait en haute estime, lui avait offert, en 1835, la sous-préfecture de Libourne, voulant confier les destinées de cette région, qui lui tenait tant à cœur, à des mains qui en fussent dignes. Mais Louis Graves refusa pour se consacrer uniquement à son pays d'adoption : l'Oise.

C'est en feuilletant son ***« Précis statistique sur le Canton de Grandvilliers (Extrait de l'Annuaire de l'Oise, 1840),*** que j'ai relevé les détails ci-après concernant Cempuis il y a un peu plus de cent ans.

Comme aujourd'hui, les villages de l'actuel canton de Grandvilliers formaient la plupart des agglomérations. Les haies étaient nombreuses et les maisons étaient séparées par des jardins ou des herbages. Les rues étaient larges, tortueuses mal alignées, mal nivelées, interrompues, par des mares qui en occupaient quelquefois toute la largeur.

Le plus grand nombre de maisons était composé de chaumières, bâties en argile mêlée de paille avec encadrement de bois le reste en briques et cailloux. Les édifices en pierre d'appareil étaient fort rares les monuments publics étaient la plupart, en silex ou en briques, sur un soubassement de grès.

Les pierres employées venaient des carrières de Bonneleau, canton de Crèvecœur, de Thoix et surtout de Belleuse (Somme). Le grès était tiré de Frétoy (Canton de Songeons) et le plâtre, tout préparé, était fourni par les magasins de Grandvilliers.

En 1806, à Cempuis, sur 216 maisons, 208 étaient couvertes de chaume, 6 de tuiles et chaume et 2 avaient une toiture d'ardoises En 1831, 11 étaient couvertes en ardoises, 5 en tuiles, 2 en tuiles et chaume et 183 en chaume.

En 1720, Cempuis avait 710 habitants (3e du canton après Granvilliers 1.561 habitants et Feuquières 1.470 habitants).

Mais en 1836, Cempuis, dont la population était de 668 habitants, n'occupait plus que la 5e place après Grandvilliers (1.891 h.), Feuquières (1.295 h.), Sommereux (722 h.), Saint-Thibault (704 h), précédant de peu Dargies (664 h.) Sarcus et Halloy (657 h.).

En 1831, la population de Cempuis comprenait 158 garçons, 215 filles, 151 femmes mariées, 148 hommes mariés, 36 veuves, 23 veufs et 3 militaires aux armées.

Le nombre d'écoliers qui, en 1823, était de 34 était passé à 70 en 1831 et à 62 en 1837.

En 1806, 220 habitants savaient lire et écrire et en 1831, 333.

Louis Graves avait relevé dans le canton 710 noms de famille différents. Les plus communs étaient, ***Chrétien, Mathon, Gravet, Dubus, Prévost, Forestier, Martin, Heu, Perdu, Barbier, Cozette et Renet.***

Dans un préambule de Lettres-Patentes, datées de Vincennes, le 23 août 1666, il est exprimé que les manufactures de serges d'Aumale ont été autrefois florissantes à Grandvilliers et villages circonvoisins. Les statuts contiennent 46 articles homologués au Conseil Royal de Commerce, en présence de Louis XIV. En 1697, on comptait 1.160 métiers ***« battans »*** dans 70 villages soumis à la marque de Grandvilliers. La Révolution de 1789 paralysa le mouvement industriel et, en 1797, on n'y comptait plus que 600 métiers. Sous l'Empire, on substitua aux serges des draps pour les troupes. En 1810, la région de Feuquières-Grandvilliers comptait 1.950 ouvriers, mais en 1814, les ateliers cessèrent leur fabrication.

La confection des bas de laine paraît aussi ancienne dans le pays que celle des serges, mais moins importante à l'origine. Ce n'est que vers 1812, qu'elle prendra un grand développement. Feuquières deviendra alors le centre de cette industrie qui s'étendait dans un rayon de quatre lieues autour de ce bourg.

En 1840, sur 2.202 ouvriers, Cempuis en comptait 174 (145 hommes et 29 femmes), employés dans la bonneterie. Les ouvriers étaient souvent groupés par trois ou quatre. La matière première était achetée le lundi au marché de Grandvilliers, les bas étaient vendus le samedi au marché de Feuquières. Le salaire journalier était au plus bas de 75 centimes, au plus haut de 2 F. Le salaire moyen était de 1 f25 . Une faible partie de la production était teinte à Cempuis. En plus des bas, il s'y confectionnait aussi des bonnets, des gants et quelques camisoles.

La fabrication des verres à lunettes, qui, pendant cinquante ans, avait occupé soixante personnes de Sarnois et de Cempuis, était abandonnée en 1840.

Si le passé cempuisien vous intéresse, je tâcherai, dans le prochain numéro de notre journal, de vous donner d'autres détails. Je vous parlerai par exemple des chemins, souvent parcourus en promenade, tels ceux de l'Agache et de l'Aventure et je vous énumérerai les noms des dix-huit espèces de pommiers cultivés alors que l'O.P. n'existait pas encore... il y a un peu plus d'un siècle.

A. VIDEAU

ALBERT URBAN

C'est au cours du déjeuner du dimanche 12 octobre que j'ai appris avec beaucoup de peine, comme presque tous ceux qui assistaient à cette réunion, le décès, survenu depuis peu, de notre ami Albert Urban, Président d'honneur de notre Association.

Ayant été son « petit-fils » lors de mon entrée à l'O. P. en 1895 et ayant, pendant de nombreuses années, collaboré à ses côtés au Conseil d'administration de notre amicale je crois pouvoir, en quelques phrases, rappeler sa vie active auprès de nous, sa vie de pionnier Cempuisien qui fut et restera longtemps encore un exemple d'assiduité et de persévérance.

C'est en janvier 1900 qu'il fut, pour ses débuts au Comité, nommé secrétaire-adjoint après avoir, l'année précédente, insisté à plusieurs reprises au cours des réunions trimestrielles, pour fixer sur des bases solides une association qui n'avait qu'une douzaine d'années et qui cherchait encore sa voie.

L'année suivante — il n'avait pas vingt ans — il assumait, en plus, la gérance de notre BULLETIN imprimé à Cempuis et qui devait, dans un avenir très proche, paraître mensuellement. 1902 le voit prendre la direction du secrétariat et son ami Schumacher lui succède à la gérance de notre BULLETIN. Il fut également à cette époque, et pendant quelques années, l'organisateur dévoué, pointilleux même, de plusieurs promenades et fêtes dont il prévoyait, en se déplaçant à l'avance, jusqu'aux moindres détails.

Après son service militaire nous le retrouvons toujours aussi actif, comme secrétaire et, à nouveau, gérant de notre BULLETIN.

C'est en janvier 1907, à vingt cinq ans qu'Urban est élu pour la première fois Président de notre amicale en remplacement du titulaire

du poste démissionnaire. Plein de dynamisme, il cherche tout d'abord à fonder une mutuelle qui devait être, dans son esprit, une section active de notre Association et dont le principe fut adopté à une très forte majorité aux assemblées convoquées à cet effet. Malgré la ténacité de notre ami, la mutuelle ne vit pas le jour faute d'un nombre d'adhérents suffisant.

C'est à l'époque que notre ami dût quitter Paris pour une situation dans le midi de la France.

Après la guerre 1914-18, il se retrouve dans le milieu cempuisien où il assiste aux premières réunions de 1919.

En 1921, définitivement installé à Paris, il reprend de l'activité au sein du Comité, en tant que gérant du CEMPUISIEN; puis, l'année suivante, comme vice-président puisqu'à cette époque il fut décidé statutairement de porter de 9 à 12 le nombre des membres du Comité. Il y resta pendant trois années et, au début de 1925, lorsque notre Président Loiseau prit sa retraite il fut, à l'unanimité, désigné pour le remplacer à la tête de notre Association. Et il y restera, sans interruption jusqu'au 19 janvier 1947 et, voulant aspirer à un peu de repos il ne se représenta pas. L'Assemblée générale vota, à l'unanimité une proposition le nommant Président d'honneur.

Pendant cette longue période, Urban ne s'est pas contenté de présider aux destinées de notre amicale. Dès le début de 1922, il pensait au « Comité de Patronage » qui fut le point de départ, une ébauche pourrait-on dire, de notre service social qui débuta en 1936 et dont il fut le créateur et le principal animateur. Il fut également un actif représentant à la Commission administrative de Cempuis; ses occupations lui permettant d'être toujours présent et, de ce fait, très au courant de tous les sujets traités pour le plus grand bien de notre maison de Cempuis.

Ainsi, nous venons de perdre un ami sincère, qui sera regretté de tous, et avec ceux-là je te dis : « Adieu, mon cher ami, Adieu ».

M. MARANDE

M. Albert URBAN était :

Président Honoraire de l'Union Parisienne des Syndicats Patronaux de l'Imprimerie.

Président Honoraire de la Chambre Syndicale Patronale des Imprimeurs Lithographes et Offsettistes.

Membre du Comité Directeur de la Fédération Française des Syndicats Patronaux de l'Imprimerie et des Industries Graphiques.

Conseiller Prud'homme.

NÉCROLOGIE

Nous vous informons que M. Lesprit, ancien instituteur à Cempuis — de 1894 à 1899 — est décédé, le 30 mai dernier, dans sa 92e année. Dans cette triste circonstance nous prions sa veuve, ses enfants et petits-enfants, d'accepter nos très sincères condoléances.

De temps en temps, nous avions la surprise et le plaisir d'avoir des nouvelles de notre ancien instituteur qui gardait un très bon souvenir de Cempuis et le prouvait en nous adressant, voilà deux ans environ, un article pour notre CEMPUISIEN.

Permettez également, que nous citions un passage d'une de ses dernières lettres.

« Songez que j'ai quitté Cempuis depuis 58 ans! Je n'ai jamais oublié la maison où nous avons vécu pendant 5 ans sous un régime auquel nos antécédents ne nous avaient pas préparés, auquel nous nous étions adaptés et auquel, surtout, j'ai dû de pouvoir travailler et de me présenter à un concours qui, après mon succès, m'a permis de jouir pendant 30 ans, dans l'enseignement secondaire d'une carrière à laquelle je ne serais jamais parvenu si je n'avais, d'abord, été à Cempuis ».

Nous pensons qu'il n'y a rien à ajouter à cette citation qui rappelle, en peu de mots, un fait de cette époque déjà éloignée.

Encore un camarade qui vient de nous quitter.

ANGOT Charles (71 ans) dont nous venons d'apprendre le décès au printemps dernier Sincères condoléances à sa famille

LA JOIE D'UN TÉLÉSPECTATEUR

Quelle surprise et quelle émotion, lorsque le lundi soir 7 juillet, au cours de l'émission de Jean Nohain " 36 chandelles ", sur le petit écran j'ai vu et entendu nos chers petits camarades de l'O. P. Avec d'autres petits camarades, mon fils Jean-Paul était allé au bureau de tabac pour regarder la Télé; vers 9 h. 45 voulant me rendre compte de ce qu'il faisait et s'il était bien sage, à mon tour me voilà également à la Télé; nous bavardions, lorsque Jean Nohain présenta un petit garçon et une petite fille, pupilles de la Seine avec leurs assistances sociales, à l'annonce de leurs noms; l'un des noms plus particulièrement vint frapper mon oreille (Mlle Laurière), ce nom me disait quelque chose. Me retournant vers ma voisine, je lui dis (comme si elle pouvait être au courant) : « Si je ne me trompe, ce doit être une des assistantes sociales qui s'occupent des anciens élèves de l'O.P. et particulièrement des jeunes qui affrontent la vie à la sortie de la pension (1) », et avec la voisine me voilà parti sur un thème qui nous est cher: les anciens de la pension, etc... L'émission continue et moi je continue à bavarder, mais lorsque Jean Nohain annonce aux Téléspectateurs qu'ils vont voir et entendre un groupe des pupilles de la Seine « la fanfare de Cempuis » avec le prix qu'elle avait obtenu l'année dernière lors d'un concours, vous décrire l'émotion que j'ai ressentie, cela est impossible. Instinctivement je me suis dirigé vers l'écran pour mieux voir mes petits camarades comme si j'avais voulu les reconnaître! — Il y a plus de vingt ans que j'ai quitté l'O. P. — Le morceau qu'ils ont interprété en premier, je n'en connais pas le titre exact, je sais que je le nommerais « l'Hymne à Cempuis » paroles et musique sont de M. Aubertin. En les écoutant les larmes me venaient aux yeux, j'ai même été obligé de sortir, tellement mon émotion était à son comble.

Lorsque je suis rentré, la voisine m'a demandé ce qui m'arrivait; je lui ai simplement répondu « vous ne pouvez pas comprendre, c'est à l'O. P. que j'ai été élevé ». Ensuite Jean Nohain est allé vers un petit groupe d'invités, qui étaient des petits noirs du Gabon, pupilles de la Nation. Pour terminer cette émission, qui aura été l'une des plus grandes émotions de ma vie, c'est encore la fanfare de l'O. P. qui est revenue sur le plateau pour jouer et finir en beauté avec la farandole de l'Arlésienne.

Eh bien!, vous ne me croirez peut-être pas, chers amis, mais lorsque je me suis couché, je n'étais plus chez moi, mais transporté dans un dortoir à l'O. P. et avant de m'endormir, ce sont toutes les années passées dans notre chère maison qui ont surgi de ma mémoire comme dans un rêve.

Pierre DUGUÉ

(1) Tu te trompes mon cher Pierre, ces demoiselles ne s'occupent plus, hélas, de ceux qui affrontent la vie parisienne à leur sortie.

NOTRE PENTECOTE 1958

Pour mon " collègue " Etienne Gunther et sa famille, ainsi que pour nous-mêmes, la Pentecôte commence longtemps à l'avance.

Dès le bal des Cempuisiens, à Paris, tout est en place. Depuis février, les chambres sont retenues, c'est dire à quel point nous y pensons.

Le jour « J » est là.

Samedi 24 à 14 heures rendez-vous chez Etienne. Aussitôt en route.

Traversée de Paris, tranquillement, et sortie de Saint-Denis, direction Beauvais.

Nous roulons à faible allure. Depuis Paris, un side-car portant un Cempuisien et un ami, nous précède ou nous suit suivant les fluctuations de la route.

Nous le perdons de vue en chemin, alors que nous nous amusons avec nos caméras à effectuer du « traveling » à travers le pare-brise de chaque voiture.

Le paysage est d'un beau vert, le temps agréable. Nous espérons tirer un beau sujet de film.

Le side-car est loin devant. Nous nous retrouverons à Grandvilliers à l'Hôtel de France.

Entrée dans Beauvais à l'extrême ralenti permettant de filmer la cathédrale.

Pas d'arrêt dans cette ville, et calmes, nous continuons à rouler sans "jouer aux fous".

Nous doublons une camionnette où Christiane reconnaît deux anciens. Ralenti clignotant à droite, arrêt.

Grands bonjours, serrements de mains, et de nouveau, démarrage.

Nous prenons la bifurcation "Cempuis 7 km", traversée de Gaudechart, Grez, Le Hamel, Cempuis, coups de klaxon dans les villages.

Arrivée à l'hôtel de France à Grandvilliers avec faux-nez et barbichettes, tout le monde a le fou rire.

Installation, chambre, la toilette aussitôt terminée, direction l'O.P., à la recherche

de Raymond Hutin, son épouse, son fils et leur caravane. Nous jouons un moment à cache-cache et nous nous retrouvons finalement à la "Place Verte".

Amical bonjour aux habitants de Cempuis que l'on croise ou qui se trouvent à leur fenêtre. Nous échangeons quelques mots et souvenirs.

Retour devant l'O. P., M. Le Directeur nous avait dit au bal de la Mairie du Vᵉ « Vous pouvez venir à la Pentecôte les grilles vous seront grandes ouvertes ».

Les grilles sont en effet grandes ouvertes. De la cour d'honneur, nous allons jusque dans le parc, et au terrain de sport où un « Camping » est autorisé, plusieurs tentes y sont déjà en place.

Retour à Grandvilliers, nous y retrouvons d'autres Cempuisiens arrivés entre temps, et le dîner se passe dans une fraternité toute Cempuisienne, en une seule tablée. La soirée se termine par la projection de films, tirés et projetés par Roger.

Nous avons le grand plaisir d'y voir M. et Mme Canioni, que les anciens retrouvent si semblables à leurs souvenirs.

Dimanche 26 : au matin, grand remue-ménage à l'Hôtel de France, les Cempuisiens s'éveillent !...

L'heure s'écoule, et petit, à petit, les groupes s'orientent vers Cempuis, par le « train 11 » ou en voiture.

Promenade dans Cempuis, dans l'O.P., l'ambiance se retrouve d'elle-même. La joie est sur tous les visages et les impressions et souvenirs vont bon train; La matinée passe vite et nous nous retrouvons au réfectoire où le repas entre Cempuisiens se déroule dans la plus franche gaîté, et rires, et « cris » et bruits de toutes sortes.

Un petit mot de Roger Chabrier, président de la Société des Anciens élèves, qui remercie en notre nom à tous M. le Directeur, et tous les collaborateurs de l'accueil qui nous est réservé et de la joie qui nous a été préparée, permet aussi d'applaudir chaleureusement le travail de l'Économe de l'Établissement, ainsi que de tout le personnel qui s'offre de si bon cœur pour le service supplémentaire que représente pour eux ces deux jours de fête.

M. le Directeur de l'Institution prend ensuite la parole pour rappeler quelques conseils de bonne tenue devant nos jeunes camarades encore élèves à l'O.P, et termine par une discrète allusion à une vente d'enveloppes de lots pour la coopérative des enfants, nous remettant en mémoire, une toute récente visite, juste avant le dîner, du vernissage du foyer des petits et de la Salle d'Exposition de travaux d'élèves, où chacun a pu admirer la patience et le résultat du travail demandé à chaque exposant, et aussi la qualité des lots de la tombola.

M. le Directeur est chaleureusement applaudi. En fonctions depuis peu de temps, on ressent déjà, très perceptiblement son heureuse influence, sur la bonne marche de notre Maison Cempuisienne.

Nous passons du réfectoire à la salle des fêtes, où le moins que l'on puisse reconnaître c'est que devant l'affluence des spectateurs, la salle s'avère nettement trop petite : bien des gens sont dehors.

Même les habitants de Cempuis qui avaient abandonné la traditionnelle fête de la Pentecôte, y sont nombreux aujourd'hui. Personnellement je me réjouis de leur présence, car c'est un bon signe, et l'école a toujours eu à compter avec les habitants de Cempuis; beaucoup y ont travaillé et sont, qu'ils le veuillent ou non, imprégnés de " l'esprit Cempuisien ".

Le programme est chargé, bien distribué et réglé. Les "creux" sont garnis par des disques que les enfants, dans la salle, accompagnent, et c'est maintenant une parfaite ambiance de fête.

La fanfare, comme prévu, obtint un franc succès, bien mérité d'ailleurs.

Les pièces, les chœurs, les danses, présentés par les élèves d'âges différents, permettent d'apprécier l'excellent travail de préparation et de répétition pour obtenir cette parfaite présentation, et les applaudissements d'une salle comblée, d'un public plus que ravi, prouvent largement le plaisir de tous.

Un entr'acte d'une demi-heure permet une détente à une buvette installée sous la marquise, pour la satisfaction des grands et des petits.

En même temps, les heureux gagnants des enveloppes surprises, et ils étaient nombreux, allaient retirer leurs lots.

Reprise de la deuxième partie du programme qui remporta le même succès que la première partie, et se termina relativement tard, juste pour le dîner des enfants, auquel succéda celui des Anciens élèves.

Même ambiance, même joie, l'annonce est faite au cours du repas d'un bal à Cempuis.

Effectivement, la petite soirée dansante chez Fergant est bien agréable, nous y sommes nombreux et la gaîté y est de rigueur.

Pour notre groupe, retour à l'Hôtel de France vers 0 h. 30.

Lundi 27 : Vers 9 h. 30, un noyau de Cempuisiens se forme avec l'intention de faire un tour à Bergicourt.

Là, la beauté du site nous enchante encore.

Les grands peupliers toujours bruissants, le moulin et sa cascatelle, le ruisseau d'eau claire, auquel, du petit pont branlant, bien des petits pieds cempuisiens demandaient un délassement au cours des «grandes» promenades du dimanche.

Aujourd'hui, une chasse en règle est organisée....celle des escargots. Dans les orties et l'herbe mouillée, elle a bien du charme, croyez-moi. Mais nous voulons être de retour à l'O.P. pour la « cérémonie du souvenir » qui doit avoir lieu à 11 h. 15.

A Cempuis, pendant ce temps, se sont déroulés des jeux sportifs entre les gars d'Aumale et les gars de l'O.P. Matches de Foot-ball et de Hand-ball.

La cérémonie du Souvenir a lieu comme prévu, sur le perron principal de la Cour d'Honneur, c'est avec une simplicité voulue que M. le Directeur demande une minute de silence, pendant qu'un élève et deux anciens élèves déposent aux plaques indiquant les noms de nos camarades disparus, deux magnifiques gerbes de fleurs aux coloris variés, puis la fanfare interprète un morceau de musique dont les accents s'accordent avec nos sentiments de tristesse.

Séparation lente des personnes présentes, quelques anciens élèves se regroupent avec l'intention, comme chaque année, d'aller fleurir les tombes des gars de l'O.P., au petit cimetière de Cempuis. Ce deuxième geste du souvenir accompli, nous voici de retour. Tous les Anciens sont déjà au réfectoire.

Notre entrée est saluée de hou! hou! nombreux. Nous avons droit à la table et aux chaises des petits, mais tout s'organise et nous sortirons de table avec l'estomac garni, et c'est ce qui nous intéresse dans cette affaire.

Le lancement de la Montgolfière, prévu après le déjeuner est annulé, le temps ne s'y prêtant guère. L'après-midi est occupé de nouveau par des matches de hand-ball et de foot-ball qui attirent bien des spectateurs sur le terre-plein et des applaudissements nourris lors d'un bel échange, ou d'un but marqué ou évité de justesse.

Malgré tout, le temps passe; les anciens commencent à fondre, si l'on peut dire, et les présences sont de plus en plus rares. L'autocar en ramène un bon nombre, le train se chargera de la grosse majorité d'entre eux.

Il n'y a plus de grands cris de joie, de forte animation. Chacun ressent la tristesse du départ tout proche, et malgré la grande satisfaction de s'être retrempé dans la vie cempuisienne, il y a un peu d'amertume au moment de quitter les murs de l'O. P.

Le soir, à l'Hôtel de France, un dernier petit groupe de Cempuisiens prendra le dîner en chœur, échangeant jusqu'à une heure tardive des souvenirs avec M. Roger, et ce sera la séparation définitive après cette belle Pentecôte 1958.

Pierre MOREL

COMPTE RENDU DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE

de l'Institution Départementale G. Prévost à Cempuis

Séance tenue à l'établissement le 13 mai 1958

MEMBRES PRÉSENTS

Mmes Barjon, Becourt-Foch, MM. Boisseau, Giraud, Salles, *Conseillers Généraux de la Seine.*

M. Hepp, *Inspecteur Général de l'Instruction Publique, Directeur Général des Services d'Enseignement de la Seine, représentant M. le Préfet de la Seine.*

M. Lançon, *Sous-Directeur des Services Sociaux et Médicaux de la Direction des Services d'Enseignement de la Seine.*

M. Jeanneau, *Administrateur, représentant M. le Directeur des Beaux-Arts et de l'Architecture.*

M. Chabrier, *Président de l'Association des Anciens Élèves de l'Intitution G. Prévost.*

Mme Renaud, *Chef de la Section des Internats Départementaux à la sous-direction des Services Sociaux et Médicaux de la Direction des Services d'Enseignement.*

M. Desmerger, *Ingénieur.*

ASSISTAIENT ÉGALEMENT A LA RÉUNION

M. Merienne, *Directeur du Personnel à la Préfecture de la Seine.*

M. Leautey, *Administrateur, Chef du Bureau des Personnels Spéciaux.*

M. Croizin, *Inspecteur Général de l'Enseignement Manuel et Technique.*

M. Juredieu, *Inspecteur primaire.*

M. Grenouillet, *Directeur de l'Institution.*

M. Bocquillon, *Architecte divisionnaire.*

M. Martin, *Ingénieur divisionnaire.*

M. Rimbaud, *Ingénieur des travaux d'Architecture.*

Mlle Lauriere, *Assistante Sociale principale.*

M. Menissez, *Secrétaire d'Administration.*

M. Lamontagne, *Économe de l'Institution.*

Mlle Aussourd, *Adjoint administratif.*

AVAIENT ÉTÉ EMPÊCHÉS

M. Astier, *Conseiller Général.*

M. Lanfranchi, *Sous-Directeur des Services Académiques à la Direction des Services d'Enseignement.*

Mme Mengin, *Inspecteur de l'Hygiène Scolaire et Universitaire.*

La séance est ouverte sous la présidence de M. Hepp, représentant M. le Préfet de la Seine.

M. Hepp remercie les membres de la Commission d'avoir bien voulu assister nombreux à la première séance de la Commission administrative de l'Institution qu'il a l'honneur de présider.

Il souhaite procéder à une visite de l'Établissement après la réunion, et donne immédiatement la parole à M. Grenouillet, nouveau Directeur de l'Établissement.

M. Grenouillet commence son exposé sur l'activité de l'Établissement par un compte rendu des résultats scolaires de l'année 1956-1957.

Ces résultats ne sont pas encourageants. M. Grenouillet fait ressortir que depuis 1953, le nombre de C. A. P. obtenus diminue, compte tenu de l'importance grandissante du nombre des départs des élèves en cours de scolarité. Les deux tableaux ci-après résument les résulats et les prévisions alarmantes.

Années scolaires	Effectif en Internes	Élèves en 3e C.C.Ind. ou Commercial	C.A.P. Industrie Com^{l} ou couture
1952-1953	197 + 23 ext. (enfants du Personnel)	11	3 mécan. 2 men. 2 employés de bureau
1953-1954	204 + 23 ext.	14	2 mécan. 5 men. 1 employé de bureau
1954-1955	216 + 23 ext.	14	3 mécan. 2 men. 2 employés de bureau
1955-1956	197 + 23 ext.	14	1 cout. (tailleur) 3 mécaniciens 4 employés de bureau
1956-1957	192 + 22 ext.	10	1 mécan. 2 men. 1 employé de bureau 1 couturière
1957-1958	181 + 22 ext.	8	
1958-1959 prévisions	200 + 22 ext.		

Nombre d'enfants quittant l'Institution en cours de scolarité

AGE DES SORTANTS	1953	1954	1955	1956	1957
8 ans	2	1		3	4
9 ans		2	2	4	2
10 ans		1	2	8	6
11 ans			4	2	2
12 ans	1			1	2
13 ans			5	1	1
14 ans	3	1	2	1	2
15 ans	1	2	2	1	1
	7	7	17	21	20
de 6 et 7 ans ..	1	2	5	4	5

En cinq ans, quatre-vingt-neuf enfants à l'Institution l'ont quitté en cours de scolarité alors que, durant la même période, cent soixante-dix-huit avaient été admis.

D'où « disparition » de 50 % de l'effectif.

M. Grenouillet signale que depuis son arrivée, en octobre 1958, il a été amené à procéder à une étude sur l'évolution de l'Etablissement. L'insuffisance des résultats scolaires est inquiétante. La qualité de l'enseignement dispensé à l'Etablissement n'est pas en cause, mais tient à son avis, à deux raisons essentielles :

1° Insuffisance du niveau intellectuel des élèves.

Le tableau ci-dessous donne toutes précisions à cet égard :

Tableau des renseignements relevés pour les classes suivantes :

C.P. - C.E.1 - C.E.2 - C.M.1 - C.M.2, c'est-à-dire pour les élèves entrés à l'Institution depuis 1950 pour le plus âgé.

Cours	Nbre. d'inscr.	Nbre. d'élèves testés	70 à 80 zone limite	81 à 90 lenteur d'esprit	91 à 110 normal	super.
C.P. ...	19	17	4	7	6	
C.E.1 ..	21	20	1	10	8	1
C.E.2 ..	30	29	2	14	12	1
C.M.1..	25	25	1	6	17	1
C.M.2..	23	18	1	9	8	
TOTAUX	118	109	9	46	51	3

STATISTIQUE PARTICULIÈREMENT VALABLE

109 élèves sur 118 ont été testés, soit plus de 92 %

On remarque : Ont un quotient intellectuel inférieur à la moyenne :

Au Cours Préparatoire : 11 élèves sur 17, soit 64,7 % ont un quotient inférieur à la normale.

Au Cours Élém. 1er An. : 11 élèves sur 20, soit 55 % "

Au Cours Élém. 2e An. : 16 élèves sur 29, soit 55 % "

Au Cours Moyen 1er An. : 7 élèves sur 25, soit 28 % "

Au Cours Moyen 2e An. : 11 élèves sur 18, soit 55 % "

Mêmes remarques en considérant simplement les âges moyens dans chaque cours.

Désignation	Age normal	1 an retard	2 ans retard	3 ans retard
Cours élém. 2e an.	3	13	7	7
Cours moyen 1r an.	4	12	7	2
Cours moyen 2e an.	6	7	8	2

2° Faiblesse de l'effectif, surtout dans les classes terminales d'où toute émulation se trouve bannie.

M. GRENOUILLET rappelle que depuis de nombreuses années, le nombre des pensionnaires de l'Institution est en baisse constante, et résume la situation de la façon suivante :

(a) Diminution régulière du nombre des internes

Octobre	1935	304	
—	1938	261	
—	1945	129	
—	1946	156	
—	1950	222	217 au 31-12-1951
—	1955	213	
—	1957	181	

(b) Cette diminution des effectifs s'est accompagnée d'une diminution du nombre de places pouvant être offertes aux enfants du Département de la Seine.

Avant 1948-1949 : Garçons 6 dortoirs .... 180 à 190 lits
Filles 4 dortoirs .... 120 à 125 lits
Soit .... 300 à 315 places

Depuis 1949 : transformation du bâtiment W (dortoirs des filles) en appartements et en chambres.

Il reste : Garçons 4 dortoirs .... 125 lits
Filles 3 dortoirs .... 90 lits
TOTAL..... 215 lits

Sur le plan de l'internat, M. GRENOUILLET fait observer que l'Etablissement fonctionne depuis 1912 avec son actuelle organisation : les locaux sont à adapter, le personnel d'encadrement (surveillants d'internat) est incompétent. Cet important problème conditionne la vie de l'internat.

En conclusion, M. GRENOUILLET fait part aux membres de la Commission de son désir de voir définir un progamme d'avenir de l'Institution tant sur le plan pédagogique que sur le plan de l'internat, si l'on veut réaliser à CEMPUIS quelque chose de valable.

M. HEPP remercie M. GRENOUILLET pour la clarté et la précision de son exposé. Il apprécie l'objectivité dont fait preuve le nouveau directeur devant les problèmes graves sur lesquels il a mis l'accent et qui ont retenu l'attention des membres de la Commission.

Il expose que les difficultés rencontrées par M. GRENOUILLET ne sont pas spéciales à l'Institution mais concernent l'ensemble des boursiers du Département de la Seine.

Une étude d'ensemble doit être menée afin de définir compte tenu du recrutement des élèves et de la situation géographique de nos internats, l'orientation à donner à chaque établissement, pour lui permettre de fonctionner normalement, et de donner aux enfants qui en sortent la possibilité de trouver un emploi et de gagner leur vie.

M. HEPP analyse ensuite les divers motifs de non succès des enfants : les retards scolaires sont une conséquence de l'origine de nos boursiers (milieu familial, choc affectif résultant du placement en internat, etc...).

A l'issue d'une étude que M. HEPP veut approfondie et complète, et à laquelle il entend s'attacher, le Conseil Général sera saisi de propositions précises touchant l'organisation des internats départementaux.

Il convient donc pour l'instant, de tirer parti de ce qui existe, et M. HEPP adresse à cet égard à M. GRENOUILLET l'expression de sa confiance, ses remerciements et ses félicitations, auxquels il associe M. LAMONTAGNE, nouvel Econome.

M. BOISSEAU exprime le vœu que le problème de la surveillance d'internat soit étudié pour l'ensemble des internats départementaux. Il fait observer que le recrutement des élèves en nombre suffisant devrait pouvoir être résolu par le placement des boursiers dans les internats départementaux avant de les diriger vers les internats privés.

M. SALLES évoque quelques problèmes particuliers concernant le recrutement des élèves pour l'Institution, problèmes liés à l'éloignement de l'Etablissement de Paris, les familles reprenant les enfants en cours de scolarité, il est fait remarquer que la législation actuelle ne permet pas de retenir les élèves comme il était de règle autrefois.

Mme BARJON s'associe aux observations de ses collègues et exprime sa satisfaction de voir l'Etablissement confié à un nouveau Directeur dont la compétence et le dévouement font bien augurer de l'avenir.

M. GIRAUD exprime également son désir de voir procéder à une étude d'ensemble sur les internats départementaux, dans laquelle CEMPUIS sera intégré.

La parole est alors donnée à M. LANÇON.

M. LANÇON s'attache à réaliser « l'humanisation » de l'internat. Un programme de travaux de modernisation est à entreprendre d'urgence. Il signale à cet effet qu'un crédit de 12 800 000 fr. destiné à l'amélioration du bâtiment C a été accordé par le Conseil Général en 1955.

Pour des raisons diverses, l'opération n'a pu encore être commencée. Par ailleurs, ainsi que l'a précisé M. BOCQUILLON, architecte, de récents travaux de réfection de plafonds effectués au rez-de-chaussée de ce bâtiment font craindre que la stabilité du plancher du premier étage ne permette pas de réaliser ces travaux sans effectuer auparavant des travaux de consolidation, nécessairement très onéreux.

Il est proposé en conséquence aux membres de la Commission d'abandonner ce projet et d'affecter le crédit rendu disponible à un nouveau programme comportant :

— La modernisation des dortoirs du bâtiment Tournaire.

— L'amélioration plus modeste des dortoirs du bâtiment C (réfection des peintures et amélioration de l'éclairage dans les classes et les dortoirs).

— La transformation des locaux de l'infirmerie pour redistribution générale et modernisation de l'équipement général.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. LANÇON propose enfin de favoriser l'envoi des élèves de l'Institution en colonies de vacances (sous le patronage de l'U.F.O.V.A.L., organisme spécialisé) par petits groupes où ils seront mêlés à d'autres enfants.

L'U.F.O.V.A.L. pourrait disposer de la colonie de MERS (sous réserve de l'installation de douches).

Cette année un groupe d'adolescents pourrait bénéficier de cette mesure qui serait étendue l'an prochain à tous les enfants.

Les membres de la Commission approuvent ce projet qu'ils estiment excellent.

Le compte administratif de l'année 1957 faisant apparaître un prix de journée de 1 061 francs est approuvé sans observation.

M. HEPP lève la séance à 12 h. 45 pour permettre aux membres de la Commission de visiter l'établissement.

A l'issue de cette réunion, les membres de la commission ont également assisté à une audition de la fanfare de l'Institution.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

MARIAGES EN 1958

Nous sommes heureux de vous annoncer le mariage de :

Louis BERTIN avec Mlle Lucette CLÉMENT,

La fille de notre camarade Marcel GARNIER avec M. Albert NIOT,

Félicitations et vœux de bonheur aux jeunes époux.

NAISSANCES EN 1958

Nous sommes heureux de vous annoncer la venue au monde de :

Ghislaine, fille de nos camarades Janine et Guy THOMAS.

Bernard, fils de M. et Mme CHANTELOUP (Denise LE BLEVEC)

Laure, deuxième fille de M. et Mme PETER (Solange FÉKÈTE).

Compliments aux heureux parents.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Mme et M. Louis BERTIN, 32, avenue Hoche à Beauchamp (S.-et-O.).

Jean-Claude DECOIN, Centre Vert-Galant 7, rue Guynemer à Saint-Denis (Seine).

Mme et M. Guy THOMAS, 49, avenue Sainte-Foy, à Neuilly (Seine).

Henri FALKENBERG, 120, avenue Simon-Bolivar - Paris.

Mme et M. Michel LAVOT, 4, rue de Marseille à Epinay (Seine).

NOUVEAUX SOCIÉTAIRES

Mme et M. BELNARD (Mauricette TRONCHE), 6, rue Charles-Fourrier Vitry (Seine).

Mme et M. Marcel HEINRICH, 11, Cité des Trois Bornes - Paris-11e.

Mme et M. PEYRONAND (PONCET), 4, avenue de Châtillon - Paris-14e.

Jacques PALACIO, chez Mme JULLIARD, 34, rue Pierre-Curie, Bois d'Arcy (S.-et-O.).

Georges JEGOU, 52, avenue J.-B.-Clément à Boulogne-sur-Seine (Seine).

Mme DENEUX à Lieuvillers (Oise).

RALLYE 58

Le troisième rallye dans Paris est en cours de préparaion.

L'expérience nous a montré qu'il était préférable d'écourter le parcours au profit de la « flânerie ». Il sera, le plus possible, basé sur l'observation. A vous donc de regarder les murs, les portes, le sol ; l'intérieur des monuments dans lesquels on vous fera pénétrer, etc... Les repères photographiques vous aideront à trouver votre chemin.

Les inscriptions fermes sont reçues par les organisateurs : Andrée et Rémy Galliot, 64 ter, rue de l'Ourcq, Paris (19e), Henriette Tacnet, 8, rue Dalou, à Paris (15e). Ceux dont Sylviane Lelièvre a relevé les noms au cours du déjeuner d'octobre, soit vingt-quatre, sont fermement engagés et recevront aussi la circulaire explicative qui ne sera adressée qu'aux inscrits, dès que la date sera fixée.

Les réunions mensuelles reprenant à partir de la parution de ce Numéro du Cempuisien, il vous sera facile de vous grouper en équipes de 3, 4 ou 5, avant le rallye, selon les préférences de chacun.

Nous attendons donc votre incription. Participez à cette manifestation qui vous intéressera et pour laquelle vous ne regretterez pas votre journée.

A. & R. G. & H.T.

AVIS TRÈS IMPORTANT

En sa séance du 30 octobre 1958, le Comité a pris une décision très importante en ce qui concerne les rapports étroits que nous nous devons de conserver entre tous les membres de l'Association des Anciens Élèves. Il a semblé indispensable, à cet effet, de rétablir les Réunions Mensuelles. Celles-ci auront lieu le premier vendredi de chaque mois, de 20 h. 30 à 22 h. Il est recommandé aux Sociétaires de ne pas stationner dans les couloirs et préau et de se rendre directement dans la salle qui nous est réservée par l'escalier immédiatement à droite, au premier étage, au bout du premier couloir à droite, la dernière porte à gauche. Le parcours sera fléché.

Le Comité.